



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

186 Rem. De l'adjectif devant ou après le substantif.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

OBSERVATION.

ON a esté de l'avis de M. de Vaugelas sur cette Remarque.

CLXXXVI. REMARQUE.

De l'adjectif devant ou après le substantif.

IL y a des adjectifs que l'on met tousjours devant les substantifs, & d'autres que l'on met tousjours après : comme les adjectifs numeraux se mettent tousjours devant, par exemple, *la premiere place, la seconde fois, la troisieme fois, &c.* Car encore que l'on die *Henry quatriesme, Louis treiziesme* & ainsi des autres, ce n'est pas proprement une exception à la regle, parce que l'on sous-entend *Roy*, comme qui diroit *Henry, quatriesme Roy de ce nom.* Il y a de certains mots, qui marchent tousjours devant le substantif, comme *bon, beau, mauvais, grand petit.* On ne dit jamais *un homme bon, une femme belle, un cheval beau*; mais *un bon homme, une belle femme, un beau cheval.* Il y en a encore sans doute quelques autres de la mesme nature, qui ne tombent pas maintenant sous la plume. Et pour les

N 5

adjec-

adjectifs qui ne se mettent jamais qu'après le substantif, je n'en ay remarqué qu'en une seule chose, dont l'usage n'est pas de grande estendue, qui sont les adjectifs des couleurs, comme *un chapeau noir, une robe blanche, une escharpe rouge*, & ainsi des autres; car l'on ne dit jamais *un noir chapeau, une blanche robe, &c.* quoy que l'on die *les Blancs-manteaux, & du blanc-manger*, par où il paroist qu'anciennement on n'observoit pas cela. Mais ce n'est pas dequoy il est question en cette Remarque, puis qu'il n'y a point de François naturel, même de la lie du peuple, ny des Provinces, qui manque à cela, ny qui die *la chose premiere qu'il faut faire*, pour dire *la premiere chose, un noir chapeau, une blanche robe*, comme parlent les Allemans & les peuples Septentrionaux; Et nostre dessein n'est pas de redire ce que les Grammaires Françoises apprennent aux Estrangers, mais de remarquer ce que les François même les plus polis & les plus sçavans en nostre Langue peuvent ignorer.

Il s'agit donc seulement des adjectifs qui peuvent se mettre devant & après les substantifs, & de sçavoir quand il est à propos de les mettre devant ou derriere. Certainement après avoir bien cherché, je n'ay point trouvé que l'on en puisse establir aucune règle,

gle, ny qu'il y ait en cela un plus grand secret que de consulter l'oreille. M. Coëffeteau est celuy de tous nos Auteurs, qui aime le plus à mettre l'adjectif devant, fondé comme je crois sur cette raison, que la periode en est plus ferme & se soustient mieux, au lieu qu'elle devient languissante quand l'adjectif est après. Nos modernes Escrivains tout au contraire, donnent beaucoup plus souvent la préseance au substantif, qu'à l'adjectif, fondez aussi comme j'estime, sur ce que cette façon de parler est plus naturelle & plus ordinaire, au lieu que l'autre semble avoir quelque sorte d'affectation. De ces deux contraires sentimens, le jugement & l'oreille peuvent faire comme un tiers parti, qui à mon avis sera le meilleur: Et ce sera de n'affecter ni l'un ni l'autre, mais de regler leur situation, selon qu'elle sonnera le mieux, non seulement à nostre oreille, mais aux oreilles les plus delicates, qui en seront meilleurs juges que nous-mesmes, si nous les consultons. Il faut aussi prendre garde de quelle façon les plus celebres Escrivains du temps ont accoustumé d'en user, afin qu'en imitant ceux qui ont l'approbation & la loüange publique, nous ne craignons pas de manquer, ny de desplaire, si nous faisons comme eux. Voila toute l'adresse que

je puis donner aux autres, & que je prens pour moy-mesme, en une matiere où l'on ne sçauroit trouver de regle.

Il y en a qui tiennent que lors qu'il y a un genitif après un substantif & un adjectif, il faut tousjours mettre le substantif auprès du genitif, comme, *elle estoit mortelle ennemie d'Agrippine.* Mais ils se trompent; car encore qu'il soit vray que pour l'ordinaire il soit mieux d'en user ainsi, à cause que la construction en est plus nette; neantmoins on peut fort bien & avec grace, y mettre l'adjectif, comme, *une multitude infinie de monde, les peuples les plus farouches, & les plus indomptables de la terre;* Et il n'y a pas un bon Autheur qui ne le pratique.

OBSERVATION.

Monsieur de Vaugelas a dit tout ce qui se pouvoit dire sur cette Remarque. C'est à l'oreille seule qu'il faut se rapporter quand on a un adjectif à placer devant ou après un substantif. Il y en a plusieurs qui sont aussi bien devant qu'après, & les adjectifs numeraux dont parle M. de Vaugelas ne se mettent devant le substantif que quand l'article est exprimé. *Le quatriesme Livre de l'Encide est plus beau que tous les autres.* Si on supprime l'article, on dira en citant quelque passage, *Virgile dans son Eneide Livre quatrieme.* On dit de mesme *livre septieme, paragraphe cinquieme.* On peut dire également bien,

bien, elle estoit ennemie mortelle d'Agrippine, & elle estoit mortelle ennemie d'Agrippine. Dans cette phrase, les plus indomptables de la terre, lors qu'on reperl' article les, il faut necessairement que l'adjectif soit après le substantif.

CLXXXVII. REMARQUE.

Va croissant, va faisant, &c.

CETTE façon de parler avec le verbe *aller*, & le gerondif, est vieille, & n'est plus en usage aujourd'huy, ny en Prose, ny en Vers, si ce n'est qu'il y ait un mouvement visible, auquel le mot d'*aller* puisse proprement convenir: par exemple, si en marchant une personne chante, on peut dire, *elle va chantant*, si elle dit ses prieres, *elle va disant ses prieres*; De mesme d'une riviere, on dira fort bien, *elle va serpentant*, parce qu'en effet elle va, & ainsi des autres. Mais pour les choses où il n'y a point de mouvement local, il ne se dit plus: en quoy les Vers ont plus perdu que la Prose, à cause de plusieurs petits avantages qu'ils en recevoient. Un grand Poëte a escrit,

*Ainsi tes honneurs florissans
De jour en jour aillent croissans.*

On ne l'oseroit dire aujourd'huy, parce qu'on ne se fert plus du verbe *aller* de cette